



Cette fiche s'inscrit dans le cadre du Fil Rouge de l'animation pastorale 2010 – 2012 consacrée à découvrir la personne de Jésus à travers dix récits de rencontres. Chacune est importante et significative, mais c'est l'ensemble de ces rendez-vous qui nous laisse entrevoir le Royaume annoncé et inauguré par Jésus. Royaume auquel il nous invite à collaborer chaque jour.

1. Le pêcheur.

Au temps de l'Ancien Testament, les Israélites n'étaient pas très familiarisés avec la navigation. La pêche ne s'est développée qu'au temps du Nouveau Testament et seulement sur le lac de Galilée.

La période la plus favorable pour la pêche allait de décembre à avril. Les nuits de pleine lune étaient particulièrement propices à la pêche.

Au temps de Jésus, il y avait en Galilée une industrie de pêche florissante.



La mer de Galilée abonde en poissons comestibles très variés. L'un des meilleurs est le *zeus faber* ou saint-pierre. Dans Matthieu (17,27), Jésus dit à Pierre de prendre une pièce d'argent dans la bouche d'un poisson pour payer l'impôt au Temple. La légende dit qu'il s'agissait d'un *zeus faber* et que Pierre y laissa ses empreintes, ce qui aurait permis de reconnaître l'espèce jusqu'à nos jours.

Le lac grouillait de poissons au point qu'il était possible d'en attraper en y

jetant, de la rive, un filet pesant et le tirant ensuite à terre.

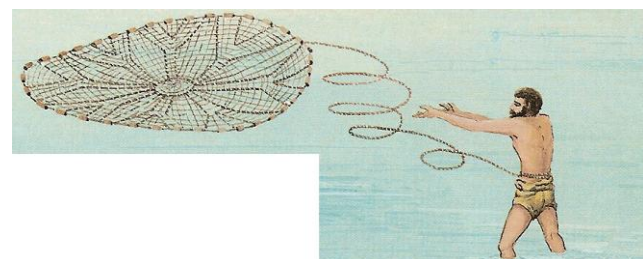
Il existait différents types de filets. Par exemple, de petits filets circulaires (Marc 1.16-17) qu'on jetait du rivage ou d'un endroit peu profond et qu'on retirait lorsqu'ils étaient remplis. Pierre et André pêchaient sur la rive lorsque Jésus les appela. On tendait aussi des dragues entre deux barques ou entre une barque et des pêcheurs restés sur la rive. D'après Luc, Jacques et Jean étaient les partenaires de Pierre et possédaient leur propre barque ; peut-être employèrent-ils une drague de temps à autre. Le travail était souvent dangereux car la tempête pouvait survenir sans prévenir.

Ensuite les pêcheurs triaient leurs prises ; après avoir rejeté les poissons interdits par la Loi, ils nettoyaient et vendaient les autres puis réparaient leurs filets comme Jacques et Jean le faisaient lorsqu'ils furent appelés par Jésus.



→ La Seine.

Filet 400 mètres de long tiré par deux équipes



Le trémail ←
Triple filet remorqué
par une barque.

→ L'épervier

Filet circulaire lesté de
plombs qui s'enfonce
comme un parachute.






« Le Royaume des cieux ressemble encore à un filet qu'on a jeté dans le lac et qui attrape toutes sortes de poissons. Quand il est plein, les pêcheurs le tirent au bord de l'eau, puis s'asseyent pour trier les poissons : ils mettent les bons dans des paniers et rejettent ceux qui ne valent rien. » (Matthieu 13, 47-48)

Les Evangiles mentionnent souvent le lac ou mer de Galilée au début du ministère de Jésus. C'est sur ces rives qu'il demanda à ses disciples pêcheurs de le suivre pour devenir des « pêcheurs d'hommes ».

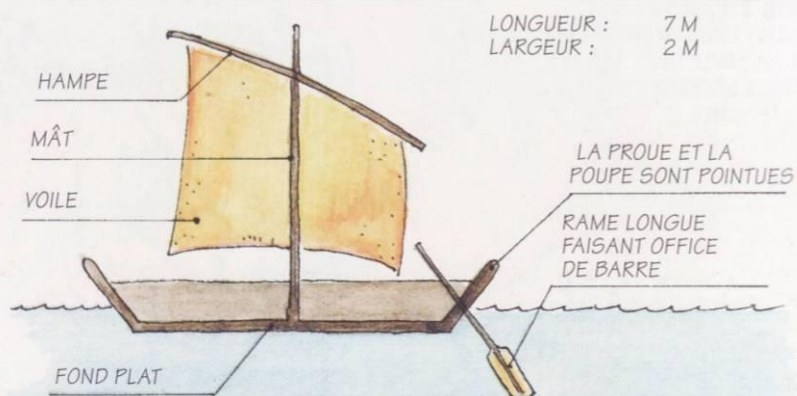
Cette fois-ci, ils avaient pêché toute la nuit sans rien prendre. Ils étaient prêts à se résigner et à passer à autre chose. Mais Jésus leur lança un défi quant à leur attitude et leurs suppositions. Jésus voulait qu'ils fassent les choses autrement : "Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher" (Luc 5,4).



LES POISSONS	
	DANS LES EAUX DU LAC ON DÉNOMBRE 25 VARIÉTÉS DE POISSONS.
BARBEAU DE GALILÉE	LE SAINT-PIERRE EST UN POISSON BIZARRE : LE MÂLE PORTE LES ŒUFS DANS SA GRANDE BOUCHE ET LORSQUE LES PETITS NAISSENT IL LES CRACHE DANS L'EAU. MAIS LE FRETIN, AU MOINDRE DANGER, VIENT SE RÉFUGIER DE NOUVEAU DANS LA BOUCHE DU PÈRE. CELUI-CI, POUR L'EN DISSUADER, SE REMPLIT LA BOUCHE DE PETITS CAILLOUX DE TELLE SORTE QU'IL N'Y A PLUS DE PLACE ! SELON LA TRADITION, IL POURRAIT S'AGIR DU POISSON CITÉ DANS MATTHIEU 17, 24-27.
	
SILURE DE GALILÉE	
	
POISSON SAINT-PIERRE	

LA BARQUE

LES BARQUES ET LES FILETS COÛTENT CHER, CE QUI AMÈNE LES PÊCHEURS À SE RÉUNIR EN COOPÉRATIVES (6 OU 7 PERSONNES). IL FAUT PAYER UNE TAXE POUR AVOIR LE DROIT DE PÊCHER DANS UNE ZONE PRÉCISE DU LAC. LES COOPÉRATIVES VENDENT LE POISSON AUX COMMERÇANTS ET AUX ARTISANS SPÉCIALISÉS DANS LA SALAISON DU POISSON (MAGDALA). LA CONSERVATION DU POISSON POSE PROBLÈME À CAUSE DES TEMPÉRATURES ÉLEVÉES.



L'ancienne barque de Galilée.

En 1986, une baisse du niveau des eaux fit apparaître la silhouette d'une barque prise dans la vase au nord-ouest du lac de Tibériade. L'assemblage à tenons et mortaises de sa coque en bois, les poteries découvertes à l'endroit, et la datation au carbone 14 la font remonter, sans doute possible, au premier siècle de notre ère, l'une des périodes les plus importantes dans l'histoire de la Terre Sainte, d'où sa signification unique pour les Juifs comme pour les Chrétiens. L'embarcation de 7 mètres sur 2, faite de cèdre, de cyprès et de cinq autres espèces de bois différents, semble avoir été plusieurs fois réparée par un maître artisan. Le fait d'avoir été enfouie pendant deux millénaires dans un milieu boueux anaérobie explique son extraordinaire état de conservation. Après des années de travail pour remplacer l'eau qui gonflait ses fibres de bois par une substance cireuse, la barque est maintenant exposée au kibboutz Ginosar, non loin du site de sa découverte. (« *La vie quotidienne au temps de Jésus* » Editions LLB – France, page 63)

Ci-dessous quelques photos prises au musée Yigal Allon du kibboutz Ginosar en juillet 2009.



Représentation de la « barque de Galilée »



Aujourd'hui encore des recherches scientifiques continuent...



Ce qui reste de la barque retrouvée...

2. Le berger.

Son environnement dans le cadre de la Nativité.

Bethléem, *la maison du pain*, est célèbre depuis les jours de David. C'est à la fois le lieu de naissance du roi, aux alentours de 1030 avant J.-C., et celui de Jésus, considéré par les chrétiens comme le nouveau David. L'endroit où l'on fait mémoire de sa naissance est une grotte vénérée depuis les jours où Constantin établit une basilique à cinq nefs, vers 330. A quelques kilomètres, dans la campagne, on trouve le Champ des Bergers. Ce lieu, empli de calme, garde une grotte vénérée et une petite chapelle construite en 1954.

Âne et bœuf, symboles bibliques d'humilité et de fidélité.

Historiquement, on ne sait rien de la présence d'un âne et d'un bœuf à la naissance de Jésus. Il n'en est d'ailleurs pas question dans l'évangile de Luc, qui mentionne simplement une mangeoire. Mais, selon la tradition chrétienne, il en va autrement, car dans la Bible ces animaux sont les symboles :

- de la fidélité : *Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître... mon peuple ne comprend pas.* Is. 1,3
- de l'humilité. Ce n'est pas par hasard que Jésus entre à Jérusalem monté sur un âne.

Les peintres d'icônes ont fort bien compris cette symbolique : ils représentent toujours l'âne et le bœuf dans leurs nativités. Jésus est un fils fidèle et humble.

Pas de place à l'auberge

Luc commence l'histoire de Jésus par le recensement et le voyage de Nazareth à Bethléem. Celui-ci se fit sans doute de jour, sous le soleil torride. Il ne nous donne pas de détails, car son récit n'a pas pour objectif de rapporter des anecdotes. Marie et Joseph ont dû se reposer la nuit, trouvant à se loger chez l'habitant, car l'hospitalité était alors un devoir.

La ville de Bethléem est située au sud de Jérusalem sur une arête basse mais abrupte, au milieu de collines rocailleuses, entourées de prés verdoyants et de riches oliveraies. Mais à l'est, tout près, s'étend une région sauvage et rude, qui descend vers la mer Morte. Depuis le temps de David, il existait probablement un caravansérail, ou auberge, près de Bethléem, car la ville était située sur la grande route reliant Jérusalem à l'Égypte.

L'essentiel est qu'arrivés à Bethléem, Marie et Joseph ne trouvèrent pas de place. Ils durent donc chercher à demander l'hospitalité. Luc n'en donne pas la raison, mais, apparemment, personne ne les accueillit pour la nuit.

Un caravansérail

L'auberge des abords de Bethléem devait ressembler à ce caravansérail, semblable à tous ceux qui bordaient les grands axes commerciaux de l'époque et rendaient, en fait, les mêmes services aux voyageurs fatigués que nos motels. Après une longue journée passée dans la poussière, on devait attendre avec impatience de voir apparaître ces refuges construits autour d'une source. Les voyageurs pouvaient s'y désaltérer et donner à boire à leurs bêtes et aussi faire le plein d'eau pour la marche

du lendemain. Les plus humbles s'abritaient avec leurs animaux sous les arcades du rez-de-chaussée. Un escalier en pierre conduisait à un couloir donnant accès, pour les plus fortunés, à une série de petites pièces vides, séparées du brouhaha de la cour malodorante et protégées du soleil par des couvertures et des tapis pendus à l'extérieur.

Le fait, rapporté par Luc, que Marie et Joseph ne trouvèrent pas de place dans la salle d'hôtes les a obligés à chercher où dormir. On ne sait pas exactement à quel endroit, sauf que ce fut dans Bethléem ou à proximité. Était-ce une cour ? Une étable ? Une grotte ? La seule indication fournie par Luc (2,7) est qu'il y avait là une mangeoire (une crèche !) pour les animaux domestiques.

Au cours des siècles s'est établie une tradition selon laquelle Jésus est né dans une étable. Les grottes habitables sont assez répandues dans les collines de la région, et l'on sait qu'à l'époque elles servaient d'étables. Il n'y a donc rien d'extraordinaire ni de bizarre à ce que des gens simples aient passé la nuit dans une grotte généralement réservée aux animaux. Après tout, à l'époque, hommes et animaux vivaient ensemble. Les maisons comprenaient généralement une partie surélevée, ou étage, pour la famille, et le « rez-de-chaussée » abritait les bêtes.

De modestes bergers.

LE BERGER

LE TROUPEAU PERMET DE S'APPROVISIONNER EN VIANDE, LAINE, CUIR ET LAIT À PARTIR DUQUEL ON PRODUIT LE BEURRE, LA CRÈME, LE FROMAGE, LE YAOURT.

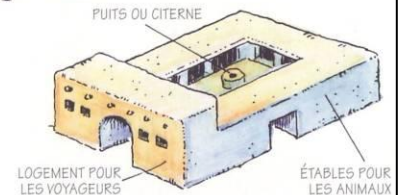
LA TONTE A LIEU AU PRINTEMPS. ELLE EST SUIVIE DE PLUSIEURS JOURS DE FÊTE.



DURANT LA JOURNÉE, LES CHÈVRES ET LES BREBIS PAISSENT LIBREMENT AUTOUR DES POINTS D'EAU. LA NUIT LE TROUPEAU EST RAMENÉ DANS UN PRÉ ENTOURÉ D'UN MUR DE PIERRE.

OÙ POURRONS-NOUS PASSER LA NUIT ?

DANS L'AUBERGE OU « CARAVANSÉRAIL », OÙ IL EST AUSSI POSSIBLE DE FAIRE REPOSER ET BOIRE LES ANIMAUX. LES AUTRES PRESTATIONS (NOURRITURE, FOURRAGE, ETC.) SONT PAYÉES EN SUS.



Des bergers passaient la nuit dans les champs avec leurs troupeaux. Après ceux qui avaient assisté à la naissance, ils sont d'après Luc les premiers à avoir appris la nouvelle. Ces bergers jouent un rôle primordial dans l'histoire de Jésus. Car non seulement ils nous rappellent que Jésus descendait de David, lui-même berger de Bethléem, mais

ils sont le symbole de l'amour pour les autres dont témoigne si puissamment la vie de Jésus. Jésus se dira le Bon Pasteur, sachant sans doute que tout habitant de la Palestine comprendrait qu'il parlait du lien d'amour et de confiance entre le pasteur et son troupeau.

La coutume voulait que le pasteur marche à la tête de son troupeau, plutôt que de pousser ses brebis devant lui, comme on le fait en Occident. De nos jours encore, les bergers des collines de Judée interpellent leurs troupeaux dans une langue étrange, à laquelle ceux-ci obéissent. Le rapport entre le pasteur et ses brebis était alors et reste encore si intime que le berger les connaît toutes par leur nom, de même d'ailleurs que celles-ci reconnaissent entre toutes la voix de leur maître.

La vie d'un berger était rude. Il lui fallait vivre au grand air, vêtu seulement d'un manteau en laine de chameau et d'un simple voile sur la tête pour se protéger du vent, de la pluie et de l'ardeur du soleil de midi. Généralement, le berger n'avait d'autres provisions que celles qu'il pouvait transporter : pain, fromage, olives, figues, dattes, raisins.

Il fallait conduire les troupeaux aux pâturages et aux sources d'eau. Si une brebis tombait dans une crevasse rocailleuse, le berger devait descendre la chercher, ou la remonter avec sa crosse. La brebis était-elle blessée ? Le berger devait alors la transporter sur ses épaules vers un lieu sûr, pour la soigner. La nuit, c'était encore lui qui protégeait le troupeau des voleurs et des fauves.



Les collines autour de Bethléem étaient remplies de prédateurs : ours, léopards, chacals, et plus rarement, hyènes.

Seul le berger, généralement armé d'une fronde et d'un gourdin incrusté de silex ou de clous, pouvait éviter à ses bêtes une mort soudaine et violente. En luttant contre les fauves et les voleurs, le berger risquait sa propre vie.

Souvent, les bergers faisaient construire un bercail pour la protection du troupeau. C'était un enclos entouré d'un haut mur de pierres superposées recouvertes de branches épineuses, qui empêchait les fauves de pénétrer. Le berger lui-même, allongé à l'entrée, servait, en fait, de barrière. Quand ils étaient nombreux, ils se partageaient la garde du bercail, en se relayant tout au long de la nuit.



Pistes d'exploitations possibles.

Nous savons qu'il existe de nombreux métiers aujourd'hui. Mais connaissons-nous ceux qui étaient présents au temps de Jésus ?

Avec les enfants, il est intéressant d'aborder la question du travail à l'époque du Nouveau Testament, de faire un inventaire des professions, de discuter de la situation du collecteur d'impôts par exemple, ou de ceux qui ont des métiers repoussants ou respectés. (Lév 19, 33-34.)

La découverte des métiers anciens permettra aux élèves d'établir des ressemblances et des différences avec les métiers actuels.

Aujourd'hui, il y a une grande variété de métiers : manuels, artisanaux, culturels, intellectuels ou administratifs, politiques, religieux,...

Ceux-ci permettront aux élèves de se poser diverses questions :

Les métiers sont-ils tous considérés de la même manière ? Quel métier aimerais-je faire ? Lequel je ne voudrais surtout pas exercer ? Pourquoi ?

Comment respecter le jour du Seigneur (Sabbat) ou le dimanche tout en exerçant son métier (transports, communications, milieu médical, hôtellerie, beaux-arts,...) ?

Remarque : cette fiche est évolutive. D'autres exploitations possibles viendront s'ajouter au fur et à mesure de la découverte des métiers.

Annexes.

→ « La vie quotidienne au temps de Jésus » Editions LLB – France.

→ « Vie et coutumes du Peuple de la Bible » Editions du Signe.

→ CD-Rom « Au temps de Jésus » (Editions Le Sycomore). A travers des activités ludiques, découverte des modes de vie au début de l'ère chrétienne afin d'éclairer le message de Jésus de Nazareth. A découvrir sur le site www.sycomore.be